

Entre préservation et dévotion, contradictions et solutions patrimoniales autour des objets d'art déplacés en procession : recension du colloque international « Patrimoines en mouvement »

(Bruxelles, 27-28 avril 2017)

Isabelle Chave



Éditeur
Ministère de la culture

Édition électronique

URL : <http://insitu.revues.org/15279>
DOI : 10.4000/insitu.15279
ISSN : 1630-7305

Référence électronique

Isabelle Chave, « Entre préservation et dévotion, contradictions et solutions patrimoniales autour des objets d'art déplacés en procession : recension du colloque international « Patrimoines en mouvement » », *In Situ* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 21 juillet 2017, consulté le 30 juillet 2017. URL : <http://insitu.revues.org/15279> ; DOI : 10.4000/insitu.15279

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2017.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

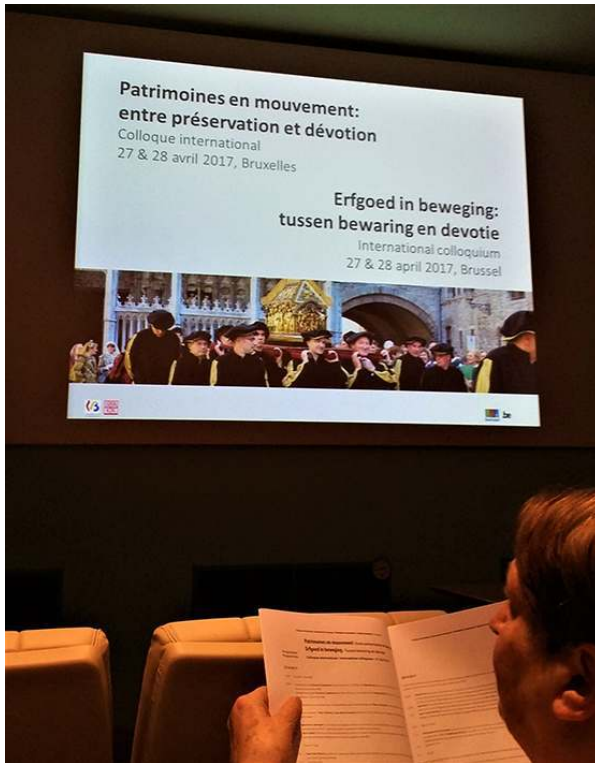
Entre préservation et dévotion, contradictions et solutions patrimoniales autour des objets d'art déplacés en procession : recension du colloque international « Patrimoines en mouvement »

(Bruxelles, 27-28 avril 2017)

Isabelle Chave

- 1 À Bruxelles, l'Institut royal du patrimoine artistique (IRPA), institution scientifique fédérale chargée de la documentation, de l'étude et de la conservation-restauration du patrimoine culturel et artistique de la Belgique, et la direction du Patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), ministère belge francophone de la Culture, ont proposé, en avril 2017, un colloque international sur la conciliation de deux valeurs apparemment contradictoires du patrimoine matériel et du patrimoine culturel immatériel (PCI) : la perpétuation de certaines pratiques festives et rituelles du PCI et la préservation du patrimoine mobilier déplacé à l'occasion de ces manifestations, qui en constitue le ressort matériel.

Figure 1



Ouverture du colloque de Bruxelles, 27 avril 2017.

Phot. Isabelle Chave. © Isabelle Chave.

- 2 Sous l'impulsion de l'Unesco, le patrimoine culturel immatériel a été érigé, à l'aube des années 2000, en une composante essentielle du patrimoine culturel de l'humanité et de la diversité culturelle, dont la sauvegarde est confiée à la fois aux communautés qui le portent et à l'autorité publique. Comme la France, la Belgique a ratifié en 2006 la convention de l'Unesco sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003. L'inventaire français du patrimoine culturel immatériel a été lancé en 2007 ; les inventaires wallon et flamand, en 2008. Supports de pratiques festives et rituelles telles que les processions, religieuses ou non, les objets mobiliers (statues, reliquaires...) peuvent, outre leur valeur patrimoniale, revêtir des valeurs mémorielles ou religieuses et représenter l'expression ou l'identité des communautés qui les ont engendrés. Mais, ainsi périodiquement sortis, ils se trouvent exposés à des conditions qui mettent leur conservation en péril.
- 3 Les contributions proposaient ainsi d'interroger ce double conflit de valeurs, non seulement au sein d'une même œuvre – support de dévotion et objet patrimonial –, mais encore entre ces pratiques du patrimoine culturel immatériel et la conservation des objets qu'elles incluent par principe. Dépassant l'approche théorique de la problématique, cette manifestation valorisait aussi la présentation de mécanismes pérennisant ces pièces dites « processionnées » et les manifestations concernées et prenant en compte l'analyse des risques et des conditions de déplacement, de sécurité et de manipulation des biens déplacés.

Approche historique et diversité géographique des processions

Figure 2



Jean II Michel, *La Procession des corps saints sortant de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse*, huile sur toile, vers 1700, Toulouse, musée des Augustins, D 55 8 2.

© Musée des Augustins, http://www.augustins.org/fr/oeuvre/-/oeuvre/39469?_3_WAR_artpieceportlet_backUrl.

- 4 Alain Dierkens et Jean-Marie Sansterre, professeurs à l'université libre de Bruxelles, ont proposé un aperçu diachronique sur les reliquaires et les images en procession. Après une synthèse sur l'histoire des reliques (corporelles, résiduelles, non corporelles) et des processions, les différenciant des pèlerinages, ils se sont attachés à la nature des objets « processionnés », en soulignant le caractère identitaire¹, avant de s'interroger sur leurs copies, parfois à la suite de la destruction brutale de l'original (*Vierge* de l'église d'Orsanmichele à Florence, statue de *Notre-Dame de Sous-Terre* de Chartres, brûlée en 1793...), et leurs substituts, provisoires ou définitifs (*Madonna dei Miracoli* à Cicagna (Ligurie), *Mare de Deu de los Desamparados* à Valence (Espagne)...). Des conditions de risque pour les objets (voir l'état de l'*Achiropiite du Sauveur*, de la chapelle du Sancta Sanctorum, sanctuaire de la Scala Santa, Rome) et même des dévotions destructrices² ont existé dès les périodes médiévale et moderne, qui ont proposé de premiers exemples de prévention et de restauration.

Figure 3



Le Car d'or (1779-1782), char processionnel de la châsse de Sainte-Waudru lors de la ducasse de Mons (Hainaut).

Phot. Jean-Pol Grandmont, 2010. © Jean-Pol Grandmont.

- 5 Conservateur de la collégiale de Mons (Hainaut) et de son trésor, Benoît Van Caenegem, à propos de la ducasse de Mons (ou « doudou »), patrimoine culturel immatériel au titre de l'Unesco, a évoqué les risques pris par les objets matériels inclus chaque année à la Trinité : descente de la châsse de Sainte-Waudru (chef et châsse reliquaires du XIX^e siècle), assurée par un système de cordes depuis 1825 ; transport sur un brancard porté par huit hommes ; procession et rentrée triomphale du Car d'or (1779-1782), quatrième char en vigueur depuis l'origine de la manifestation ; combat (ou « lumeçon ») entre saint Georges et le dragon (châsse de Saint-Georges du XVII^e siècle et chapes remontant au XVI^e siècle). L'usage d'un patrimoine aussi précieux participe du sens même de cette manifestation traditionnelle. Une foule de plus en plus nombreuse entre en contact avec ces objets patrimoniaux, expliquant les répétitions préalables de certaines manipulations et l'instauration de mesures de sauvegarde : port de gants, protection des objets par des coques de verre et des chapes et des costumes par des housses en cas de pluie, suppression du port de la croix abbatiale (XII^e siècle) en 1980, prestation annuelle de restauration du Car d'or par l'IRPA.

Figure 4



Fillettes portant des bannières lors d'une procession à Douarnenez, cliché de Charles-Augustin Lhermitte (1881-1945), carte postale, Paris, musée d'Orsay, PHO1988-17-242.

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski, <http://www.photo.rmn.fr/archive/05-534092-2C6NU0BQY4SD.html>.

- 6 La conservation et les usages des bannières anciennes ont été évoqués par Yann Celton, bibliothécaire diocésain de Quimper et Léon et conservateur délégué des antiquités et objets d'art du Finistère (Bretagne), dans le cas de la région bretonne, où les églises paroissiales, propriétés des communes, conservent près de cinquante bannières des XVI^e-XVIII^e siècles protégées au titre des monuments historiques, dues à la production de paramentique³ des carmélites et des ursulines des diocèses de Léon et de Tréguier. D'un format moyen de 1,20 x 1,60 m, certaines sont placées dans des vitrines sur mesure ; la plupart sont simplement exposées suspendues dans les édifices. Restaurées pour la majorité, avec le soutien de l'État et des départements (collectivités locales ?), à partir des années 1980, elles peuvent encore être déplacées lors de processions (pardons), équipées d'une poutre, d'un mât et de deux cordons, avec ou sans protection, pour la fête patronale, afin de représenter la paroisse, au mépris des conditions météorologiques et des risques patrimoniaux (salut des bannières). Face à ces traditions multiséculaires, la conservation de ce patrimoine textile fragile est un défi : protection en armoires à bannières (hêtre ou orme), vitrines à bannières, pose de housses en coton décati, limitation des mouvements, formation et sensibilisation des acteurs au port de charge, création de bannières nouvelles.
- 7 Président de la fabrique de l'église Sainte-Gertrude de Nivelles (Brabant), Jean-Paul Étienne a présenté le char gothique (début XV^e siècle) intégré depuis 740 ans au tour Sainte-Gertrude, une procession péri-urbaine de 14 km organisée à la Saint-Michel, attestée dès 1276 et proclamée « chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel » (2004).

Depuis l'époque médiévale, cette pièce monumentale, sans doute l'un des plus anciens chars processionnels d'Europe, sinon du monde, a subi plusieurs transformations pour en freiner la dégradation et en assurer la pérennité : destiné à l'origine à supporter le poids de la châsse (fin XIII^e siècle) contenant les reliques de sainte Gertrude, détruite en mai 1940 et remplacée par une châsse moderne, le char est aujourd'hui monté sur suspensions et équipé d'amortisseurs ; exposés pour partie en la salle impériale de la collégiale de Nivelles, les vingt-quatre panneaux peints originels du coffre inférieur, très détériorés, ont été déposés en 1854, hélas sans relevé de l'ordre des panneaux. Lors de la rentrée solennelle de la châsse, interviennent aussi d'autres objets d'art, portés à bras par quatre ou six hommes : statue de sainte Gertrude, par Laurent Delvaux (XVIII^e siècle) ; châsses de sainte Marie d'Oignies (XVII^e siècle), de Pépin et Itte (XVIII^e siècle) et de saint Roch (XIX^e siècle). Pour cet ensemble exceptionnel, des mesures de prévention sont mises en œuvre : protection des statues par des bâches de plastique transparent en cas d'intempéries, nettoyage et séchage des pièces en bois et en métal à l'issue de la procession, cirage du char, changement régulier des sabots de frein, entretien et réfection des peintures du châssis et des roues.

La conservation préventive mise en œuvre par les praticiens

Figure 5



La procession de la Sanch à Perpignan.

© Ville de Perpignan.

- 8 Élisabeth Doumeyrou, conservateur en chef du patrimoine, directrice du service Patrimoine et Archéologie de la Ville de Perpignan (Pyrénées-Orientales), et Cédrik

Blanch, chargé de mission au musée des Arts et Traditions populaires, dit Casa Pairal, de Perpignan et conservateur départemental délégué des antiquités et objets d'art, ont présenté le patrimoine mobilier utilisé lors d'une tradition religieuse locale à forte teneur patrimoniale, identitaire et culturelle : la procession du Vendredi saint, dite de la Sanch, organisée par l'archiconfrérie du Précieux Sang du Christ, fondée en 1416 dans l'église Saint-Jacques de Perpignan, à la suite d'un prêche de Vincent Ferrier. Faisant à l'origine le lien entre les quatre églises paroissiales et les trois couvents de la ville, la procession a été réactivée au cours des années 1950 par les pénitents de la confrérie, qui portent à nouveau, à travers les rues de la ville, les mystères (*misteris*), groupes sculptés de grandeur nature réalisés par des sculpteurs locaux et fixés sur des brancards (42 groupes aujourd'hui), et divers objets de dévotion (croix de Terats, XVI^e siècle ; statues de la confrérie, privées ou de propriété diocésaine). Des enjeux croisés de conservation, de présentation et d'usage impliquent de façon assez récente la confrérie de la Sanch, la Ville de Perpignan, la Casa Pairal et la conservation des antiquités et objets d'art des Pyrénées-Orientales : connaissance des statuts des objets (publics ou privés, protégés ou non au titre des monuments historiques), surveillance régulière, constats d'état (structure et polychromie) avant/après pour les œuvres de propriété communale, identification des matériaux, assurances contractées dans le cadre de conventions tripartites (propriétaire/affectataire/archiconfrérie), maintien de la cérémonie dans la cathédrale ou protection des mystères par des bâches de plastique en cas d'intempéries, prestation annuelle de restauration des œuvres propriété des confréries grâce aux fonds collectés durant la procession, remplacement d'un Christ du XIV^e siècle par une copie. Sur cette base sont maintenant envisagés des projets de valorisation : exposition permanente, inclusion à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel en vue d'une candidature à une reconnaissance par l'Unesco.

- 9 Directeur-conservateur de la maison des Géants d'Ath (Hainaut), Laurent Dubuisson a montré comment patrimoine immatériel et patrimoine matériel peuvent faire dialoguer professionnels du patrimoine et communauté de praticiens. Attestée dès la fin du XIV^e siècle et proclamée « chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel » (2005), la ducasse d'Ath met en scène des supports matériels d'intérêt patrimonial (collier dit du Serment de sainte Marguerite, vers 1550 ; châsses, dont châsse de saint Julien, seconde moitié XVIII^e siècle ; chape de l'église de Saint-Julien, 1748-1750 ; huit chars, 1850-1905), dont les têtes des géants processionnels d'Ath, classées Trésors du patrimoine mobilier de la Fédération Wallonie-Bruxelles (2011). Faites de bois de tilleul et datées de 1806-1807 pour les plus anciennes, du fait de l'autodafé des Géants du 28 août 1794, ces faces, ou masques, sont l'œuvre des frères Florent, sculpteurs d'Ath. Les risques pris par l'association intime de ces pièces aux rituels de la ducasse (combat de David contre Goliath, baiser des Géants) a nécessité, tout en professionnalisant de plus en plus l'équipe, de concevoir des solutions originales de documentation (rapports et reportages photographiques systématiques depuis treize ans), de préservation, de restauration (fissures à la jonction des pièces, soulèvements de la couche picturale, trous de fixation de la tête au buste), voire de copies, bien réelles (répliques de têtes originales conservées aux musées de Cassel et d'Anvers, 2000-2001 et 2017) ou numériques (scans 3D, avec prise de moules).
- 10 Myriam Serck, directeur général honoraire de l'IRPA, s'est intéressée à trois œuvres majeures conservées à Tenerife (îles Canaries) : des statues de bois à polychromie originale, aujourd'hui restaurées, utilisées de longue date lors des processions de San Cristobal de La Laguna et de Puerto de La Cruz, d'origine flamande (Christ en croix

bruxellois du couvent franciscain de San Cristobal, vers 1510) et espagnole (Christ en croix de l'église Nuestra Señora de la Peña de los Frances, avant 1660, et *Christ attendant la mort* de l'église San Francisco de Puerto de La Cruz). Insistant sur le rôle des confréries locales dans la conservation des objets d'art, à l'instar de la *Pontificia Real y Venerable Esclavitud del Santísimo Cristo* à l'église du Santísimo Cristo de La Laguna, elle a décrit les manipulations des objets avant, pendant et après les processions de la Semaine sainte et du mois de septembre, analysé les risques encourus (descente des statues, exposition à un soleil excessif, nettoyage à l'huile d'amande douce) et les solutions proposées pour la conservation de ces statues déplacées et de leurs ornements (argenterie, textiles) : privilégier des chars sécurisés et sur pneumatiques au portage à bras d'hommes, contrôler systématiquement les œuvres après les fêtes et, en général, documenter les processions, intégrer la formation des fabriciens par des professionnels de la conservation-restauration. Le propos fut élargi aux valeurs attribuées à ces supports de dévotion authentiques (religieuse, d'ancienneté, historique et patrimoniale, esthétique, folklorique et touristique), alors que l'image de ces processions évolue, en Belgique comme en Espagne.

L'adaptation des mesures de conservation préventive et curative

Figure 6



La *Majesté de sainte Foy*, statue-reliquaire, ix^e-xi^e siècle, exposée dans l'abbatiale de Conques (Aveyron), 10 octobre 2010.

© Wikipedia, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Reliquaire_de_sainte_foy.jpg.

- 11 Conservatrices des Monuments historiques à la direction régionale des Affaires culturelles d'Occitanie, Ariane Dor et Valérie Gaudard ont analysé les permanences ou le renouvellement des pratiques culturelles pour inclure la problématique de la conservation et l'adaptation permanente de la position tenue par des professionnels de la conservation (refus argumentés, préconisations, mesures pédagogiques, documentation systématique) face à l'actualité des trésors, musées et objets religieux processionnés de leur ressort. La *Vierge noire* de Rocamadour (Lot), la *Sainte Coiffe* de la cathédrale de Cahors (Lot) et le trésor de l'ancienne abbaye Sainte-Foy de Conques (Aveyron) proposent trois cas insignes pour évoquer les mesures conservatoires et la sensibilisation des acteurs et l'évolution des pratiques de la part du clergé : remise au jour de rituels oubliés (sortie de la *Sainte Coiffe*, perdue depuis les années 1960, réactivée depuis 2015), permanence de rituels peu adaptés aux exigences de conservation (processions de la *Majesté de sainte Foy*, statue-reliquaire originale, IX^e-XI^e siècle, accompagnée d'une croix de procession, XV^e siècle, d'une reliure d'évangélaire, XVI^e siècle, et d'un calice et sa patène, XVII^e siècle) et création de rituels (mission Zachée organisée par le diocèse de Cahors, depuis 2016, à partir de copies de la *Vierge noire*). Ils questionnent aussi la valeur attribuée à l'original (Sainte-Foy) ou les arguments du recours à une copie « processionnée » (*Vierge noire*). Porter en procession la relique sans son reliquaire montre aussi la valeur relative de ces deux objets et la difficulté, au plan patrimonial, de les dissocier (*Sainte-Coiffe*). Dans le cadre français de la loi de séparation des Églises et de l'État (1905), un objet culturel, même conservé dans un musée (Rocamadour) et *a fortiori* dans un trésor (Sainte-Foy), demeure affecté au culte, amenant à exiger des règles de bonne conservation pour préserver ces usages (convention bipartite commune/affectataire sur la sortie des objets instaurée à Conques en 1998). Sécurité et sûreté, notamment en contexte de tension terroriste (plan Vigipirate), doivent enfin être prises en compte.

Figure 7



Brochure *Op handen gedragen*, Heverlee, Centrum voor Religieuze Kunst en Cultuur, rééd. 2017.

© CRKC.

- 12 Julie Arts, collaboratrice du Centrum voor Religieuze Kunst en Cultuur (CRKC), et Joris Colla, collaborateur scientifique du Documentatie-en Onderzoekscentrum voor Religie, Cultuur en Samenwerking (KADOC) de l'université catholique de Louvain (Brabant), sont revenus sur le sens même des processions, expression du patrimoine culturel immatériel et de traditions à dimensions multiples et évolutives (rituel liturgique, pratique de dévotion, événement culturel dans l'espace public). L'inventaire flamand du patrimoine culturel immatériel compte 45 éléments en 2017, dont une dizaine de processions. Grâce au projet *Op handen gedragen*, le CRKC, le KADOC et le Landelijk Expertisecentrum voor Cultuur van Alledag (LECA), en une coopération de trois institutions ressources, conseillent les organisateurs des processions sur la conservation de leur patrimoine immatériel, mobilier et documentaire en une démarche intégrale (projets de recherche du KADOC « Traces de dévotion. Processions dans le Brabant flamand », 2007-2010 ; convention d'expertise sur les processions et leur patrimoine, depuis 2013 ; enquête en ligne sur les processions existantes et disparues en Flandres et à Bruxelles, 2014-2015) et réfléchissent de façon critique, avec les porteurs de tradition, aux défis de la sauvegarde patrimoniale. Incluant quatre groupes de reliques, les processions des fêtes septennales du Couronnement et de la fête annuelle de la Nativité de Marie à Tongres (Limbourg) ont ainsi constitué un cas intéressant de dialogue entre valeur patrimoniale et valeur religieuse et un champ d'application concret des préconisations de conservation-restauration : le Teseum (trésor-musée de la basilique Notre-Dame de Tongres), la fabrique paroissiale et le comité du Couronnement ont élaboré des conventions encadrant l'usage de la statue originale du Trône de grâce (xv^e siècle) lors de la procession septennale et de sa réplique lors des processions annuelles, ainsi qu'un

« formulaire de demande d'usage religieux », pour préserver l'usage liturgique, par le prêt des objets dévotionnels associés.

Figure 8



Feuilles de palme tressées, dimanche des Rameaux, Elche (Espagne), 2017.

© http://www.spain.info/export/sites/spaininfo/comun/carrusel-recursos/reportajes/278_p2_domingo_ramos_elche_t0300349.jpg_369272544.jpg

- 13 Restaurateur de sculpture indépendant à Valencia (Espagne), Juan Carlos Bermejo a présenté les processions de Pâques en Espagne, partie intégrante de la culture populaire, et les mesures conservatoires imposées par leur patrimoine matériel et immatériel. Nées au XV^e siècle de groupes de laïcs, ces manifestations ont été adaptées par l'Église catholique au XVI^e siècle en introduisant des représentations de la Passion du Christ, bientôt exportées dans les territoires de la Couronne au-delà de la péninsule Ibérique. Reflet de l'esthétique baroque des XVII^e et XVIII^e siècles, les éléments sculptés de ces processions ont été rehaussés d'éléments décoratifs, avant que les styles néo-classique et néo-gothique ne s'appliquent aux chars de procession. À Séville même, trois cents processions peuvent avoir lieu de façon concomitante durant la Semaine sainte. Le patrimoine immatériel des processions espagnoles de la Semaine sainte inclut les métiers d'art (broderies au fil d'or, fabrication de cierges en fleur de cire, orfèvrerie, tressage de feuilles de palmier, ébénisterie, dorure à la feuille d'or), les savoir-faire liés à l'habillement des statues et les acteurs impliqués dans l'organisation, sans toujours prendre en compte la valeur patrimoniale des œuvres « processionnées ». Dans ce processus, les conservateurs-restaurateurs doivent avoir pour rôle de transmettre les meilleures pratiques aux communautés (Institut andalou du patrimoine artistique), de concevoir des mesures non invasives respectueuses des traditions, transmises oralement et à chaque génération entre les confréries, et d'alerter sur les dommages réels causés au patrimoine lors des processions (encrassement par le noir de bougie, dépôts lors des touchers des statues, trous d'épingles dans les bustes des mannequins anciens).
- 14 À partir des enseignements tirés du chantier des collections ethnologiques du musée de Folklore de Mouscron (Hainaut) et dans le cadre des subventions de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour la restauration des supports indispensables à la pratique d'un élément du patrimoine culturel immatériel (décret du 11 juillet 2002, section 2, art. 18 et 19), Véronique Van de Voorde, conservatrice du musée et présidente de la commission du Patrimoine oral et immatériel de la FWB, et Frédérique Vincent, consultante en conservation préventive et restauratrice d'objets ethnographiques, s'interrogent sur les dispositifs de conservation préventive à appliquer aux instruments, objets et *artefacts* des

pratiques culturelles immatérielles qui ne sont pas classées « trésor mobilier ». Des protocoles professionnels de conservation peuvent aussi être diffusés auprès des détenteurs et praticiens du PCI, tout en rappelant que les projets de restauration doivent respecter les traces de mise en œuvre, d'usage (fonction) et de collecte de ces objets ethnographiques périodiquement déplacés, marque de leur usage au cœur d'un patrimoine vivant.

Deux exemples d'élaboration de critères de conservation et d'actions de sensibilisation

- 15 Conservatrice du Centre d'histoire et d'art sacré (CHASHa) en Hainaut, conservatoire avec dépôt temporaire (site de l'abbaye de Bonne-Espérance) et association connexe aux services du diocèse de Tournai, Deborah Lo Mauro est intervenue sur le patrimoine immatériel religieux du Hainaut et sur l'importance du maintien des objets patrimoniaux au sein des manifestations et des processions. Dans sa mission de sauvegarde et de valorisation, l'établissement a associé, sous forme de groupes de réflexion, cinq structures organisatrices de processions, utilisant des reliquaires et des objets à haute valeur patrimoniale : procession de sainte Rolende à Gerpennes (châsse, 1599), procession de saint Vincent à Soignies (châsse, 1803), grande procession de Notre-Dame à Tournai (châsse de Notre-Dame, 1205 ; châsse de saint Éleuthère, XIII^e siècle ; châsse des Damoiseaux, 1571 ; bras, XVIII^e siècle), procession de saint Ursmer à Binche (buste de saint Ursmer, 1701-1750, et croix de la Vraie Croix) et procession de sainte Waudru à Mons (châsse de 1787). Leur travail d'analyse a porté sur les préoccupations, les enjeux et les problèmes précis et concrets rencontrés lors de ces processions, afin d'en dégager des constats (organisation de la procession, état de conservation des objets « processionnés », conditions de conservation en procession, enseignements de la procession) et des pistes d'éducation du public.
- 16 Marjolijn Debulpaep, Fanny Van Cleven et Emmanuelle Mercier, respectivement responsables de la conservation préventive, de l'atelier de conservation des textiles et de la cellule de conservation des bois polychromés au KIK-IRPA, et Géraldine Jaffré, restauratrice-conseil à la direction du Patrimoine culturel de la FWB, ont proposé des critères de conservation des biens processionnés, conciliant mesures préventives de sauvegarde des œuvres et maintien de traditions séculaires, malgré les risques. Elles s'appuient sur des lignes directrices en matière de prévention des agents de détérioration des œuvres en milieu muséal et sur le *Plan de préservation des collections patrimoniales* élaboré par l'Institut canadien de conservation au début des années 1990. Relevant essentiellement de l'orfèvrerie, du textile et de la sculpture en bois polychromé, les objets « processionnés » combinent les contraintes du transport d'œuvres d'art et de leur visibilité lors d'un parcours à l'air libre, cumulent et combinent des agents de détérioration sur une courte période, de façon répétée et avec une forte intensité. Ces agents sont principalement les forces physiques (manipulation, impact, choc, vibration, abrasion), les variations extrêmes de l'humidité relative et de la température (pluie, lumière solaire), la lumière visible (rayons infrarouges et ultraviolets), le risque lié au public (ferveur populaire, vol, vandalisme) et les polluants (poussière, éclaboussures, projection de cailloux). L'analyse de ces risques devrait imposer un choix aux acteurs et aux praticiens des processions : conserver les œuvres pour leur valeur historique, artistique ou religieuse pour les générations futures ou accepter leur perte en prévoyant

à terme de les remplacer. À chaque étape de la procession (préparation, parcours, remise en place des objets), des stratégies de maîtrise du risque peuvent être proposées :

- 17 - *niveau élémentaire* : trajet sécurisé, prise en compte des conditions climatiques, protections en plastique, refuges sur le parcours, constats d'état du brancard et des objets, port de gants pour les manipulations, formation du personnel, sollicitation de porteurs et de surveillants, zone de mise à distance du public, dépoussiérage léger et suppression immédiate des protections de plastique après la procession ;
- 18 - *niveau moyen* : conception d'une vitrine adaptée à la procession, de housse sur mesure en polyéthylène, de brancards avec plus de porteurs, réduction des sorties ;
- 19 - *niveau élevé* : suppression de la procession de l'original, réalisation d'une copie de création contemporaine.
- 20 Inscrire une volonté patrimoniale au sein d'une ferveur populaire doit résulter de choix opérés de façon collégiale, avec l'ensemble des intervenants concernés, sachant que des spécialistes en conservation sont aptes à déceler, dans une procession donnée, les moments réellement névralgiques.

Regards conclusifs

- 21 Une table ronde finale a réuni Sophie Balace, conservatrice des Arts du métal aux Musées royaux d'art et d'histoire, M^{gr} Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, Judith Kagan, conservateur général du patrimoine à la sous-direction des Monuments historiques et des Espaces protégés de la direction générale des Patrimoines (ministère français de la Culture et de la Communication), Serge Maucq, chargé de cours invité à la faculté de théologie de l'université catholique de Louvain, et Muriel Verbeeck, professeur à l'École supérieure d'architecture Saint-Luc de Liège, à l'université de Liège et à l'Institut national du patrimoine. Leurs interventions croisées ont offert plusieurs lectures conclusives : évolution des mentalités sur le temps long (l'aspect identitaire, culturel et spirituel progresse sur l'intérêt artistique, le signifié l'emporte sur le signe) ; nécessaire complémentarité d'action des services et des acteurs impliqués ; spécificité des catégories patrimoniales associées aux processions, qui provoquent un glissement de la notion d'authenticité à celles d'identité et de création ; position des professionnels du patrimoine, projetant souvent leurs préoccupations sur un objet de dévotion, donc un objet fonctionnel, ou surajoutant une valeur historique à une valeur primitive ; indispensable étape d'étude des objets processionnés, comme un facteur favorable à leur protection ; sensibilisation des praticiens par le dialogue direct (formations, apprentissage des constats d'état) et l'implication (manuels d'auto-évaluation et d'analyse) plutôt que sur le mode prescriptif.
- 22 Interrogeant les multiples valeurs des objets déplacés lors de processions (historique, archéologique, sacrée, festive, folklorique, magique, miraculeuse, politique, sociale, économique, pastorale, affective, touristique, emblématique, culturelle, culturelle, identitaire...), ce colloque bruxellois d'avril 2017 marquait les quinze ans du décret de la Fédération Wallonie-Bruxelles relatif aux biens culturels mobiliers et au patrimoine oral et immatériel (11 juillet 2002).

NOTES

1. - Voir le *Directoire sur la piété populaire et la liturgie : principes et orientations*, Cité du Vatican, Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, déc. 2001 : http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_20020513_vers-direttorio_fr.html [consulté le 30/06/2017].
2. - Voir les éléments modernes ajoutés à la *Vierge à l'Enfant* de Llo (Pyrénées-Orientales), dernier quart du XII^e siècle : <http://www.ledepartement66.fr/1606-vierges-a-l-enfant-medievales.htm#par25052> [consulté le 30/06/2017].
3. - Ensemble des parements (vêtements, ornements, tentures...) liturgiques.

AUTEUR

ISABELLE CHAVE

Conservateur en chef du patrimoine, adjointe au chef du département du Pilotage de la recherche et de la Politique scientifique, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture isabelle.chave@culture.gouv.fr